

L'auteur et metteur en scène genevois présente *Toute intention de nuire* au Théâtre du Forum Meyrin, un spectacle à succès qui bouscule les gens de justice

# Le regard moqueur de Barazzone

GHANIA ADAMO

**Genève** ► Pas de modernité agui-cheuse dans ses spectacles, pas d'écrans sur scène, pas de prouesses techniques à vous donner le tournis. Quelle paix! Mais cela ne veut pas dire qu'il est antique. Loin de là. Son écriture est proche de notre réalité abordée sur un ton reconnaissable entre mille, celui de la comédie dramatique. Fini, les considérations plombantes. Il y a de l'humour chez Adrien Barazzone, et même une note fortement caricaturale surtout lorsqu'il traite de sujets sérieux: la justice et le pouvoir politique en l'occurrence, représentés respectivement dans *Toute intention de nuire* et *La Politique du pire*.

Deux spectacles qu'il a lui-même écrits et créés successivement en 2024 et 2025. Ils composent sa *Trilogie des systèmes*, que complétera bientôt un troisième et dernier volume intitulé *A l'article de la mort*, consacré quant à lui au journalisme. Aïe! Quand il nous l'annonce d'une voix posée, on se dit que l'on va en prendre pour son grade. Mais non! «Je trouve que, par les temps qui courent, les journalistes sont bien courageux», lâche-t-il. Pourquoi donc? «Parce que leur rapport à la vérité est mis en cause, en raison d'une orientation d'opinion voulue, entre autres, par des milliardaires de droite qui achètent des titres de presse et l'information en même temps, en France en tout cas.»

## Tort ou raison?

La vérité, valeur indispensable dans une société démocratique, est précisément bousculée dans *Toute intention de nuire*, à voir les 21 et 22 mai à Meyrin (GE) après une halte notamment à Nuithonie cet automne et avant une tournée romande. Nous sommes ici dans un tribunal. Attaque et défense. Qui a tort, qui a raison? C'est justement ce que l'on ne saura pas dans cette pièce interprétée par quatre co-



médiens romands qui captent l'attention du public grâce à leur perversité joueuse.

Alexandre Badadone (David Gobet) affirme se reconnaître sous les traits d'un avocat sexiste, «particulièrement méprisable», imaginé par l'écrivaine Pauline Jobert (Marion Chabloz) dans son roman *Marcher sans craindre le ravin*. Badadone tente donc un procès pour atteinte à la vie privée contre la romancière défendue, elle, par un homme en robe noire (Alain Borek), plus proche de l'histrion que de l'avocat. Posture et gestes excessifs! On n'est pas loin ici des *Gens de justice* si bien caricaturés par l'illustre Honoré Daumier. Dans le rôle de la juge, l'excellente Mélanie Foulon, regard crédule et suspicieux à la fois, sachant qu'au théâtre comme dans la vie il est difficile de démêler le vrai du faux.

**«Dans la vie, je suis direct mais courtois, même si la courtoisie est inutile dans un monde de plus en plus brutal»**

Adrien Barazzone

Dépeindre à gros traits, vous aimez cela? «Oui, mais sans pesanteur», réplique Adrien Barazzone qui dans *La Politique du pire* incarne à lui seul tout un Conseil municipal se disputant au sujet d'une œuvre d'art. Un jeu de rôle railleur pour égratigner les élus du peuple, que le comédien mène avec un plaisir évident, lui qui avoue ne point supporter l'hypocrisie. «Dans la vie, je suis direct... Mais courtois, même si la courtoisie est aujourd'hui inutile dans un monde de plus en plus brutal», confie celui qui a grandi au sein d'une famille bourgeoise où les bonnes manières étaient inévitables.

## Fuir le nombrilisme

Père et mère médecins, tous deux d'origine italienne. L'Italie s'entend dans le patronyme, Barazzone, et déploie son charme dans la maison de vacances

**La vérité, valeur indispensable dans une société démocratique, est ici bousculée.**  
DOROTHÉE THÉBERT

que la famille possède là-bas, vers les bords de la Méditerranée. Des étés joyeux, c'est cela l'enfance d'Adrien. Le temps passe, tout file, tout s'échappe. Mais reste le souvenir palpitant d'une grand-mère maternelle qu'il a beaucoup aimée. «Elle m'a tout appris. C'était une grande dame très engagée sur les questions sociales. Pour moi, l'Italie c'est elle: la conscience d'être là pour les autres.»

Un apprentissage béni pour cet homme de théâtre qui dit fuir le nombrilisme. «Je ne parle jamais de moi ou de mes sentiments dans mes spectacles. Si l'on veut réussir une direction d'acteurs, il faut toujours chercher la place juste que doit occuper chaque comédien.»

Et vous, pensez-vous avoir réussi votre parcours jusqu'ici? «Oh, je ne suis pas encore au bout de mon chemin, mais bon, je n'ai pas à me plaindre!» L'estime que lui porte la presse et le public romands lui ont ouvert les portes d'un théâtre de haut niveau, celui que pratique Tiago Rodrigues, entre autres. Le célèbre metteur en scène portugais lui confie un rôle dans un spectacle intitulé *Dans la mesure de l'impossible*, et Jonathan Capdevielle l'engage pour *Caligula* d'Albert Camus. «Avec ces deux pièces jouées sur de grandes scènes en France, j'ai comblé des envies. Très sincèrement, j'ai le théâtre chevillé au corps, j'en fais depuis tout petit. Chez moi à la maison, il m'arrivait de transformer le salon en plateau. Il y avait là une gaîté spontanée.»

On le croirait également mordu de septième art, lui qui vit en couple avec le cinéaste vaudois Lionel Baier. «Oui, on pourrait le croire c'est vrai, mais vous savez, j'ai incarné au cinéma de petits rôles, sauf peut-être dans *La Cache*, le dernier film de Lionel, sorti cette année. Cela dit, si je ne tourne pas, je n'en meurs pas, tandis que pour le théâtre...» LA LIBERTÉ

*Toute intention de nuire*, à voir du 21 et 22 mai au Théâtre du Forum Meyrin, 1, place des Cinq-Continents, Meyrin (GE). [www.meyrinculture.ch](http://www.meyrinculture.ch)